

Réponse de Louis-François Durret à Alain Gouchet (20170524)

Il est toujours agréable de recevoir des commentaires, et même des critiques, après la publication d'un article, surtout quand ils proviennent de personnes aussi estimables et qualifiées qu'Alain Gouchet, que je salue bien amicalement.

Pour les lecteurs qui ne le savent pas, je m'autorise à révéler que c'est Alain qui m'a fait découvrir la pile à combustibles quand nous travaillions ensemble à Vélizy, et aussi la Corée, mais c'est une autre histoire...

Je rejoins parfaitement Alain quand il écrit qu'il faut prendre les prévisions d'évolutions avec prudence, les « challenger », chercher les signaux faibles, signes avant-coureurs de rebroussements ou échecs magistraux.

D'accord pour dire qu'il y a encore beaucoup d'incertitudes autour du développement des renouvelables, mais il y a aussi des progrès techniques et économiques que nous ne devons pas ignorer, nous qui sommes convaincus que toutes les énergies sont utiles, à condition de bien les employer, au bon endroit, au bon moment. A cet égard, le couplage solaire photovoltaïque- autoconsommation-batterie et voiture électrique me paraît séduisant. Ajoutons que l'autoconsommation induira une complexité supplémentaire dans la gestion du réseau mais pourrait permettre d'éviter la construction de grands réseaux.

Aujourd'hui, le stockage est encore le maillon faible du système, c'est vrai, et des progrès considérables doivent être faits. Des matériaux pourraient manquer ? L'argument a déjà été entendu bien des fois. Et, ayant appris beaucoup d'Alain sur l'innovation, je suis raisonnablement optimiste sur le fait que l'on trouvera des solutions (oui, on peut manquer de lithium ou encore de néodyme, mais est-ce vraiment insoluble ?), tout en respectant les lois de la physique, bien entendu. L'apport du numérique va aussi aider. Le patron d'un grand électricien nord-américain me disait : « si je peux avoir la main sur les chauffe-eaux électriques de mes clients, alors je résous une grande partie de mon problème de réseau ». C'est techniquement assez simple et cela peut rapporter beaucoup ! Il faut aussi examiner les signaux faibles positifs.

Le développement des renouvelables n'est donc pas assuré, c'est vrai, et les courbes peuvent s'infléchir, mais qu'est-ce qui est assuré dans le monde d'aujourd'hui ? Et d'ailleurs, qui avait prévu le développement fantastique du nucléaire dans les années 60 et 70 ?

Mais les renouvelables ont un atout très précieux que les autres énergies n'ont pas : elles sont jugées sympathiques (friendly) par le public, et par transitivité par les politiques. Et cela est un point fort, très fort. Des leaders d'opinion les soutiennent et des figures charismatiques, comme Elon Musk qui a lancé Tesla et Solar City, s'investissent à fond sur le sujet et cela a un pouvoir d'entraînement sur le « système » et répond aux aspirations actuelles du public. Sont-ils irrationnels ? Est-ce bien sûr ? Qui a la réponse ?

Car je suis convaincu, comme Alain, de l'importance de l'influence des hommes en la matière. L'exemple du pétrole et de Rockefeller est très pertinent. Le pétrole est, techniquement parlant, une forme très dense d'énergie, facile à transporter. Mais Rockefeller a aussi et surtout compris qu'il pouvait en tirer beaucoup d'argent, et il a en partie fait son succès. D'autres ont su en faire une arme politique. De cela on peut déduire sans trop se tromper que le pétrole n'est pas près de disparaître, qui se priverait d'une telle source de cash et d'une arme aussi puissante ?

Ma conviction est que le nucléaire a sa place dans le mix et a de l'avenir dans certaines configurations mais contrairement à Alain sans doute, je pense qu'il n'est pas nécessaire de consacrer du temps à chercher les défauts des renouvelables, mettons en avant les avantages du nucléaire.